

Apostolique, vraiment ?

Le Concile de Jérusalem

● ● ● **Attila Jakab**, Budapest
Historien des religions

Après la crucifixion de Jésus de Nazareth (7 avril 30), ses disciples se réorganisèrent en une communauté à Jérusalem. Ils affirmaient que leur Maître, reconnu comme le Messie annoncé par les prophètes, était en vie (1 Co 15,5-8) et qu'il reviendrait à la fin des temps, qu'on croyait toute proche, en apportant le salut à tous ceux qui croient en lui.

Le noyau de cette fraternité était composé des plus proches collaborateurs de Jésus (les Douze), de sa mère, Marie, ainsi que de ses frères (Ac 1,13-14). Pierre y occupait la première place, secondé par les fils de Zébédée (Jean et Jacques), surnommés les *Fils du Tonnerre* (Mc 3, 17). La communauté déployait une activité missionnaire et vivait dans une

atmosphère d'attente messianique (Ac 2,42 ; Ac 4,36-5,1-11).

Toutefois des conflits internes liés au « service quotidien » apparurent assez tôt entre les Hellénistes (juifs de culture grecque) et les Hébreux (juifs autochtones). Pour les résoudre, les Douze instituèrent les Sept au service des Hellénistes (Ac 6,1-6). Mais avec la diversification (conversion des prêtres juifs, par exemple, Ac 6,7), la communauté fut confrontée à d'autres problèmes encore. Les positions radicales d'Etienne, un des Sept, au sujet notamment du Temple, provoquèrent sa lapidation et le déclenchement d'une persécution violente dirigée contre les Hellénistes, qui furent pratiquement chassés de Jérusalem.² C'est à ce moment que Saul entra en scène, avec un grand zèle (Ac 8,1-3).

Relativement peu de temps après (30/31 ap. J.-C.) cependant, il se convertit à la foi en Jésus le Christ. Cette conversion sera d'une importance fondamentale pour l'évolution du christianisme car Saul/Paul deviendra le premier grand théoricien/théologien de la religion chrétienne.³

Après la dispersion des Hellénistes, les rapports de forces évoluèrent proba-

L'assemblée des apôtres à Jérusalem est un des lieux communs de l'historiographie. C'est là qu'aurait été décidé de ne plus imposer l'obéissance à la Loi juive ni la circoncision pour les convertis d'origine « païenne ». Mais Adolf von Harnack remarquait déjà que les deux narrations (Ga 2,1-10 et Ac 15, 1-21) qui racontent l'événement « sont difficilement compatibles ».¹ Où est alors la vérité historique ? Eclairage à titre d'hypothèse.

1 • **Adolf von Harnack**, *Mission et expansion du christianisme aux trois premiers siècles*, Paris, Cerf 2004, p. 93 (l'édition originale allemande date de 1924).

2 • Voir **Marie-Françoise Baslez**, *Bible et Histoire*, Paris, Fayard 1998, pp. 256-259. Pour Etienne, voir **Shelly Matthews**, *Perfect Martyr. The Stoning of Stephen and the Construction of Christian Identity*, Oxford, New York 2010, 240 p.

3 • La bibliographie au sujet de Paul est immense. Voir par ex. **Andreas Dettwiler**, **Jean-Daniel Kaestli**, **Daniel Marguerat** (éds.), *Paul, une théologie en construction*, Genève, Labor et Fides 2004, 494 p.

blement au sein de la communauté de Jérusalem. Si les Douze sortirent pratiquement indemnes de cette crise, Jacques, le frère du Seigneur, y acquit néanmoins de l'importance. Il devint le chef de file d'une tendance très rigoriste dans l'observance de la Loi, qui gagnait en influence au sein de la communauté.⁴

Universalisation de la foi

Pendant ce temps, à Antioche, certains Hellénistes (des Chypriotes et des Cyrénéens) faisaient un pas décisif dans le sens de l'universalisation de la foi en Jésus le Christ. A un moment donné, ils se sont adressés aux Grecs (Ac 11,19-21). Quand la nouvelle de cette « innovation » arriva à Jérusalem (sans doute après 37), Barnabé fut rapidement envoyé à Antioche pour s'informer.

« Lapidation de St Etienne », fresque de l'église Sant Joan de Boí (XII^e siècle), Catalogne



Avec l'élargissement de l'évangélisation, la communauté d'Antioche, composée désormais de pagano-chrétiens et de judéo-chrétiens, se construisait également une toute nouvelle identité, distincte à la fois du monde gréco-romain et du judaïsme. Ce n'est donc pas un hasard si les disciples y ont reçu le nom de *chrétiens*, c'est-à-dire partisans du Christ (de *Christus* ou *Chrestus*).

Cette admission des incirconcis dans la communauté judéo-chrétienne posait de sérieux problèmes, notamment pour la communauté de table. Les Douze furent confrontés au renforcement des radicaux, dirigés par Jacques, le frère du Seigneur, qui voyaient d'un mauvais œil l'évangélisation des incirconcis. Dans un premier temps, Pierre sut se justifier (Ac 11,1-18) mais le débat était loin d'être clos.

Tandis que Barnabé et Paul (probablement en 41-42) entreprenaient la première grande mission parmi les païens depuis Antioche (Ac 13-14), à Jérusalem un changement majeur se profilait déjà à l'horizon. C'est ce que suggère la « controverse d'Antioche », provoquée par des « gens descendus de Judée » (Ac 15,1-2) et appartenant sans doute à la tendance rigoriste, hostile à toute concession faite aux incirconcis. Finalement, c'est ce contentieux qui est à l'origine de l'« assemblée » de Jérusalem. Etant donné qu'en 43/44 Hérode Agrippa I^{er} s'était mis à persécuter les chrétiens - Jacques et (probablement) Jean furent exécutés et Pierre jeté en prison, d'où il échappa miraculeusement - la réunion a sans doute eu lieu

4 • Voir **Pierre Antoine Bernheim**, *Jacques, frère de Jésus*, Paris, Noësis 1996, 386 p. ; **Richard Bauckham**, « James and the Jerusalem Community », in **Oskar Skarsaune, Reidar Hvalvik (eds.)**, *Jewish Believers in Jesus. The Early Centuries*, Hendrickson Publishers, Peabody 2007, pp. 55-95.

avant : donc vers 42/43. Cela est d'autant plus vraisemblable qu'après cette date Pierre disparaîtra non seulement de la ville, mais aussi de l'histoire du christianisme primitif.

Passation de pouvoir

L'enjeu de la réunion de Jérusalem, plutôt de crise qu'« apostolique »⁵ sollicitée par les Antiochiens était de clarifier les obligations des incirconcis qui souhaitaient embrasser la foi en Jésus le Christ. Y participaient à la fois les dirigeants de la communauté de Jérusalem (les apôtres Pierre, Jacques et Jean) et les envoyés de la communauté d'Antioche (Barnabé et Paul). Une décision capitale pour le développement du christianisme fut prise : à savoir l'abandon de la circoncision pour les païens convertis.

N'ayant pas pris part à cette réunion assez restreinte, Jacques, le frère du Seigneur, et la tendance rigoriste qu'il dirigeait n'ont jamais accepté la décision « apostolique ». Ils considéraient que l'abandon de la circoncision était un premier pas sur le chemin de la perte de l'identité juive des judéo-chrétiens. Paul, en revanche, se tourna délibérément vers les incirconcis pour les évangéliser.

La persécution organisée par Hérode Agrippa I^{er} eut comme conséquence que la direction de la communauté de

Jérusalem passa effectivement aux mains de Jacques, le frère du Seigneur. A un moment donné, on tenta même d'effacer de la mémoire la période durant laquelle les Douze dirigeaient encore la communauté. D'après le témoignage de Clément d'Alexandrie (*Hypotyposes VI*) : « Pierre, Jacques et Jean (...), après l'ascension du Sauveur, en tant que particulièrement honorés par le Sauveur, ne revendiquèrent pas pour eux cet honneur mais choisirent Jacques le Juste comme évêque de Jérusalem. »⁶ Ce dernier s'appuyait sans doute sur des pharisiens convertis à la foi en Jésus le Christ, mais intransigeants sur le mode de vie juif.

Jacques était assurément persuadé : « Ou bien les pagano-chrétiens doivent se faire circoncire - et devenir juifs pour pouvoir devenir chrétiens, c'est ce qu'implique l'allusion à Tite en Ga 2,3 et 2,4 -, ou bien les judéo-chrétiens doivent s'en tenir à ce que leur prescrit la Loi juive, garder leurs distances à l'égard des païens que continuent à être les pagano-chrétiens et faire table à part pour les repas communautaires et la cène (Ga 2,12-13). »⁷ Dans ces circonstances le conflit entre le « christianisme paulinien » et le « christianisme hiérosolomytain » de Jacques était presque inévitable. Pourquoi ?

Christianisme dynastique

Après la consolidation de son autorité au sein de la communauté de Jérusalem, Jacques, le frère du Seigneur, remis immédiatement en cause les conventions de la réunion de Jérusalem. Instaurant un « christianisme dynastique »⁸ et opérant un changement d'orientation important, il refusa les concessions accordées aux convertis

5 • Eusèbe de Césarée ne souffle pas un mot de l'assemblée de Jérusalem, qui fut en réalité assez restreinte.

6 • **Eusèbe**, *Hist. Eccl. II,1,3m*, traduction de Gustave Bardy, revue par Louis Neyrand et une équipe, Paris 2003, pp. 85-86.

7 • **François Vouga**, *Les premiers pas du christianisme*, Genève, Labor et Fides 1997, p. 42.

8 • **Maurice Goguel**, *La naissance du christianisme*, Paris, Payot 1946, p. 132.

païens. Dans sa conception, l'appartenance à la communauté des croyants en Jésus le Christ passait incontestablement par le judaïsme, donc par la circoncision. De plus, il mit sur pied des missions envoyées à diverses communautés pour leur imposer son autorité (Antioche par exemple, a rapidement basculé, dès 45).

Jacques tentait en réalité de constituer une Eglise exclusivement judéo-chrétienne, sous la conduite de la communauté de Jérusalem qu'il dirigeait. Paul, en revanche, conforté dans sa mission par la réunion de 42/43, était convaincu de l'universalité de la foi en Jésus le Christ, ouverte aux incirconcis. L'identité chrétienne en construction fut donc profondément marquée par l'opposition irréconciliable entre Jacques et Paul, dont les écrits du Nouveau Testament nous ont conservé les traces.

Jacques, le frère du Seigneur, en insistant sur l'observance rigoureuse de la circoncision et des règles de pureté alimentaire, représentait en réalité une sorte de « pharisaïsme chrétien », qui se concevait « comme un mouvement de réforme à l'intérieur du judaïsme ». Pour lui, le christianisme devait être profondément ancré dans l'identité juive.⁹ C'est pourquoi il contesta méthodiquement la manière de Paul d'évangéliser les païens. Celui-ci, pour sa part, rétorquait inlassablement que lui seul était resté fidèle à la décision de la réunion apostolique de Jérusalem de 42/43 et que son autorité venait de là. Qui plus est, mandaté par le Christ lui-même, il fut également reconnu par les apôtres Pierre, Jacques et Jean (les dirigeants d'antan de la communauté de Jérusalem) comme apôtre par excellence des incirconcis. Par conséquent, Jacques, le frère du Seigneur, n'avait pour Paul aucun droit de contester son autorité apostolique.

Dénouement du conflit

Dans un premier temps, le judéo-christianisme intransigeant de Jérusalem gagna la bataille. L'œuvre missionnaire de Paul semblait s'effondrer car les communautés fondées par lui étaient profondément divisées : les émissaires de Jacques, frère du Seigneur, avaient semé partout la discorde et le doute avec succès.

Dans ces circonstances, Paul aussi se radicalisa. Son Epître aux Galates - où il parle notamment de la réunion de Jérusalem - est un véritable écrit « de combat ».¹⁰ Toutefois, il ne réussit jamais à se faire accepter réellement par Jacques. C'est pourquoi songeait-il sans doute à déplacer son activité évangélistique dans la partie ouest de l'Empire. Cependant, la victoire du judéo-christianisme intransigeant ne fut qu'éphémère. Le christianisme paulinien, ouvert et universaliste, a incontestablement remporté la partie à plus long terme. La destruction du Temple (en 70) et la marginalisation de la communauté de Jérusalem au sein du christianisme y sont pour beaucoup.

Ironie de l'histoire : en 62, « profitant de l'absence du pouvoir romain entre la mort du procurateur Festus et l'arrivée de son successeur Albinus, le grand-prêtre Anan, après avoir réuni un Sanhedrin, fit lapider Jacques et quelques autres personnes pour avoir transgressé la Loi ».¹¹

A. J.

9 • François Vouga, op. cit., p. 44.

10 • Voir notamment Claudio Moreschini, Enrico Norelli, *Histoire de la littérature chrétienne antique grecque et latine. I. De Paul à l'ère de Constantin*, Genève, Labor et Fides 2000, pp. 35-37.

11 • Dan Jaffé, *Le judaïsme et l'avènement du christianisme*, Paris, Cerf 2005, p. 136.